

# טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

טיב המעשיות

Chavouot - la fête de la Emouna

טיב המערכת

## Le jour du jugement spirituel

Rabbi Yaakov Galinsky racontait qu'il avait connu un Juif âgé du nom de Rabbi David, un homme d'une assiduité exceptionnelle. Toute la semaine, il étudiait sans interruption au Beth Hamidrach. À l'approche de Chabbat, ses enfants venaient le raccompagner chez lui, et dès la sortie du Chabbat, il retournait immédiatement à son étude pour y passer toute la semaine.

Rabbi Yaakov lui demanda un jour comment il avait mérité une telle persévérance dans l'étude. Rabbi David lui répondit qu'il avait étudié dans la célèbre Yéchiva de Volozhin, à l'époque où le Beth Halevi en était le Roch Yéchiva. À cette période, il n'était pas particulièrement assidu.

Un jour, le Beit HaLevi l'appela et lui dit : « Nos Sages enseignent que lorsqu'un Juif étudie la Torah, Hachem étudie la Torah face à lui. Ainsi, lorsque tu ouvres une Guémara, Hachem ouvre une Guémara avec toi. Et lorsque tu la refermes, tu "fermes" pour ainsi dire la Guémara d'Hachem... Comment peux-tu oser fermer la Guémara du Maître du monde ? » Ces paroles pénétrèrent profondément son cœur. Le lendemain, il ouvrit sa Guémara pour étudier... et depuis ce jour, jusqu'à sa vieillesse, sa bouche ne cessa jamais de prononcer des paroles de Torah.

La fête de Chavouot, appelée « le temps du don de notre Torah », possède une dimension unique parmi toutes les fêtes. Les autres Yamim Tovim commémorent des événements passés et les miracles qui eurent lieu à cette époque. Mais Chavouot n'est pas seulement le souvenir du don de la Torah : chaque année, la lumière et les influences spirituelles de Matan Torah se renouvellent.

C'est un jour où l'homme est jugé sur sa relation à la Torah : son étude sera-t-elle difficile ou au contraire éclairée ? Méritera-t-il d'ouvrir les portes de la compréhension, de la halakha et de l'enseignement ? Sera-t-il aidé dans son assiduité et son attachement à la Torah ?

Certains Tsadikim disaient même redouter Chavouot plus encore que Roch Hachana. Car à Roch Hachana, l'homme est jugé principalement sur ses besoins matériels - un peu plus ou un peu moins de subsistance... Tandis qu'à Chavouot, le jugement porte sur la spiritualité elle-même : sur notre Torah, notre élévation et notre lien avec Hachem pour l'année entière. Combien devons-nous alors prier et supplier : « Fais que les paroles de Ta Torah soient douces dans notre bouche. »

Et de même que ces quelques paroles du Beth Halevi transformèrent ce Juif et firent de lui un grand Matmid, efforçons-nous nous aussi de graver ces paroles dans notre cœur, afin que nous-mêmes et nos descendants méritions d'être de ceux qui étudient la Torah avec pureté et désintéressement.

Les Sifré Kodech enseignent que Chavouot est également le « Yom Tov de la Emouna », le jour où furent posées les fondations mêmes de la foi du peuple juif. C'est ce qu'Hachem dit à Moché au mont Sinaï : « Voici, Je vais apparaître dans l'épaisseur du nuage, afin que le peuple entende lorsque Je te parlerai, et qu'il ait foi en toi pour toujours. » (Chémot 19, 9)

Le Rambam écrit un principe fondamental : la véritable base de la Emouna repose sur le Maamad Har Sinaï. Voici ses paroles : « Le peuple juif n'a pas cru en Moché Rabbénou à cause des miracles qu'il a accomplis. Une foi fondée uniquement sur des miracles peut toujours laisser place au doute, car certains pourraient penser qu'ils proviennent de la magie ou de la sorcellerie. Tous les miracles accomplis par Moché dans le désert répondaient à un besoin précis : ouvrir la mer, faire descendre la manne, faire jaillir l'eau... mais ils n'avaient pas pour but de prouver sa prophétie. Alors sur quoi la foi d'Israël s'est-elle fondée ? Sur le Maamad Har Sinaï. Nos yeux ont vu, nos oreilles ont entendu. Le feu, les voix, les éclairs... Moché s'avancé dans l'obscurité tandis que la parole divine lui était adressée, et tout le peuple entendait. C'est cela qui a établi pour toujours la vérité de sa prophétie. »

Le Rambam conclut en expliquant qu'avant le don de la Torah, la foi du peuple pouvait encore être accompagnée d'interrogations. Mais après la révélation du mont Sinaï, la Emouna devint une certitude éternelle, fondée sur une révélation vécue par l'ensemble du peuple juif.

Ainsi, Chavouot n'est pas seulement le jour du don de la Torah ; c'est aussi le jour où la Emouna d'Israël fut gravée à jamais dans l'âme du peuple juif.

\*\*\*\*\*

Il était une fois deux associés qui ouvrirent ensemble une entreprise prospère aux États-Unis. Les affaires marchaient admirablement bien. Mais l'un des deux associés avait une particularité : il aimait profondément accomplir des Mitsvot. À chaque occasion qui se présentait - aider quelqu'un, participer à une œuvre de Torah ou soutenir une action spirituelle - il quittait son travail pour s'y consacrer, laissant son associé gérer seul l'entreprise.

Cette attitude irritait énormément son partenaire, qui répétait sans cesse avec son pragmatisme américain : « Time is money... » Mais son associé lui répondait calmement : « Moi, je crois au contraire que c'est grâce aux Mitsvot que notre affaire reçoit sa bénédiction. »

Or, ce Juif avait un gendre très investi dans le Kirouv. Un jour, celui-ci lui demanda de l'accompagner pour rencontrer un riche homme d'affaires avec lequel il avait noué un bon contact, mais dont il avait encore du mal à gagner pleinement la confiance. Le beau-père, grâce à son expérience du monde des affaires, pouvait beaucoup l'aider.

Ils se rendirent donc ensemble chez ce riche homme d'affaires, totalement éloigné de la Torah. Au cours de la conversation, celui-ci demanda au beau-père avec étonnement : « Dites-moi... vous êtes un homme d'affaires, non ? Alors pourquoi perdez-vous votre temps ici ? Retournez travailler ! Un homme aussi compétent que vous devrait être au bureau ! »

Le commerçant lui répondit : « Justement parce que je suis un homme d'affaires expérimenté, je sais très bien qu'on ne réussit pas uniquement grâce au travail. Dans le monde des affaires, on appelle cela un peu de "chance"... Nous, nous appelons cela la Siyata Dichmaya. D'ailleurs, même sur les billets de dollar, il est écrit : "In God We Trust". Alors lorsqu'une Mitsva se présente à moi, je m'y précipite avec joie. Car je suis convaincu que toute la réussite et toute la bénédiction que nous voyons dans notre commerce viennent précisément de là. »

Cependant, l'épouse de cet associé supportait difficilement que son mari continue à soutenir financièrement leur gendre pendant que celui-ci consacrait son temps au Kirouv plutôt qu'à gagner sa vie. Elle demanda plusieurs fois à son mari de cesser cette aide, mais il refusa catégoriquement.

Le couple alla finalement consulter l'un des grands Roché Yéchivot d'États-Unis. Après avoir écouté leur question, le Rav leur répondit : « Qui vous dit que c'est le beau-père qui soutient le gendre ? Peut-être est-ce justement le gendre qui soutient le beau-père... Car c'est grâce au soutien de la Torah et du Kirouv que son commerce connaît une telle réussite. »

Quelque temps plus tard, Rabbi Haïm Kreiswirth d'Anvers arriva en visite aux États-Unis. Cet associé, très attaché au Rav, décida de l'accompagner partout pendant une semaine entière afin de l'aider dans ses collectes de Tsédaka. Durant toute cette période, il délaissa complètement son entreprise.

Son associé, obligé de gérer seul toute l'affaire pendant plusieurs jours, explosa de colère : « Impossible de diriger un commerce sérieux de cette manière ! » Et l'association prit fin.

Mais contre toute attente, celui qui consacrait son temps aux Mitsvot ne fut nullement inquiet. Peu après, il ouvrit une nouvelle entreprise qui connut une réussite extraordinaire. Les affaires prospérèrent de façon impressionnante, jusqu'à faire de lui l'un des grands hommes d'affaires des États-Unis. Quant à son ancien associé, il resta longtemps sans travail... et ne parvint jamais à retrouver une véritable réussite financière.

Comme pour illustrer clairement cette vérité : la bénédiction d'Hachem ne dépend pas seulement des efforts de l'homme, mais aussi - et surtout - de la place qu'il accorde à la Torah et aux Mitsvot dans sa vie.

\*\*\*\*\*

Le récit suivant illustre de manière saisissante jusqu'où allait le dévouement du Divrei Haïm, le Rav de

Tsanz pour renforcer la Emouna dans le cœur du peuple juif.

Le Divrei Haïm était connu pour son immense amour d'Israël. Il était prêt à tout sacrifier afin de rapprocher les Juifs de leur Père céleste et de leur transmettre une foi pure et authentique. Sa réputation s'était répandue dans toute l'Europe, jusqu'en Allemagne.

Un jour, une femme vivant en Allemagne tomba gravement malade, au point que sa vie était en danger. Son mari, qui avait entendu parler de la grandeur du Rav de Tsanz, envoya immédiatement un télégramme pour lui demander de prier pour sa guérison.

Le Divrei Haïm lui répondit : « Si cette femme accepte de se couper entièrement les cheveux, elle guérira. » À cette époque, les femmes juives d'Allemagne n'avaient pas l'habitude de se raser les cheveux après le mariage. Mais après réflexion, le mari déclara : « Mieux vaut une épouse sans cheveux... que des cheveux sans épouse. » La femme accepta donc de prendre cet engagement, et presque immédiatement, elle retrouva complètement la santé.

Profondément bouleversé par ce miracle manifeste, le mari se rendit spécialement à Tsanz avec de nombreux présents et une importante somme d'argent afin de remercier le Divrei Haïm pour la délivrance qu'il avait obtenue.

Or, durant ce même séjour, un grand 'hassid du Divrei Haïm - un homme profondément attaché à son maître - traversait depuis longtemps une situation extrêmement difficile et attendait désespérément une délivrance. Le cœur brisé, il entra chez le Rav et lui dit : « Pourquoi suis-je moins méritant ? Pour ce Juif lointain d'Allemagne, qui connaissait à peine le nom de Tsanz, le Rav a accompli un miracle extraordinaire... Et moi, qui suis attaché à vous depuis tant d'années, je n'ai toujours pas été sauvé de mon épreuve... »

Le Divrei Haïm lui répondit alors : « Sache qu'à chaque fois que j'accomplis un miracle, je me mets moi-même en grand danger - non seulement moi, mais également ma famille et mes descendants. Comprends donc la différence.

Pour ce Juif simple d'Allemagne, il fallait sauver la Emouna elle-même. Il fallait lui faire comprendre qu'il existe un Maître du monde, qu'Hachem dirige chaque chose et que les Tsadikim possèdent une force spirituelle véritable. Pour implanter une telle foi dans le cœur d'un Juif, je suis prêt à prendre sur moi ce danger. Car sauver la Emouna d'un Juif demande du sacrifice.

Mais toi, qui es déjà un Juif croyant et craignant Hachem, ta Emouna est entière. Tu as besoin d'une délivrance, certes, mais il ne s'agit pas ici de sauver la foi elle-même. Pourquoi devrais-je alors exposer ma famille et moi-même à un tel danger ? »

Mais ce 'hassid continua à supplier le Rav avec insistance, implorant de ne pas rester prisonnier de sa souffrance. Finalement, le Divrei Haïm accepta de le bénir... et lui aussi mérita une grande délivrance.

\*\*\*\*\*

On raconte qu'un jeune élève de la yéchiva de Yechivat Kfar Hassidim décida un jour d'aller apprendre un métier, afin d'assurer sa parnassa pour l'avenir. Il entra donc chez le Roch Yéchiva, le gaon Rabbi Eliyahou Lopian, pour lui demander son accord et lui exposer ses inquiétudes.

Le jeune homme commença : « Voilà... je suis déjà en âge de faire des chidoukhim, et avec l'aide d'Hachem, je vais bientôt me fiancer ! »

Rabbi Eliyahou l'interrompit aussitôt : « Qui t'a dit que tu allais te fiancer ? Peut-être resteras-tu célibataire toute ta vie » Le jeune homme sursauta : « Comment ? Le Rav me maudit ? Bien sûr que je vais me fiancer, avec l'aide d'Hachem ! »

— « Très bien », répondit le Rav. « Continue. »

Le ba'hour poursuivit : « Ensuite viendra le mariage... »

De nouveau, Rabbi Eliyahou l'interrompit : « Et qui te dit que le mariage aura lieu ? Peut-être que le chidoukh sera annulé ? »

Le jeune homme s'exclama encore : « Mais pourquoi le Rav me dit-il des choses pareilles ?! Avec l'aide d'Hachem, je vais me marier ! »

— « Très bien. Et après ? »

— « Après, avec l'aide d'Hachem, nous aurons des enfants... Et c'est justement cela qui m'inquiète : comment vais-je réussir à les nourrir ? »

Le Rav lui demanda alors : « Et qui t'a dit que tu auras des enfants ? »

Cette fois, l'élève protesta presque : « Pourquoi le Rav me "maudit"-il ainsi ?! Presque tout le monde a des enfants ! Avec l'aide d'Hachem, moi aussi j'en aurai ! »

Rabbi Eliyahou lui répondit alors avec sa sagesse habituelle : « Dis-moi... Pour le chidoukh, tu as de la Emouna. Pour le mariage, tu as de la Emouna. Pour les enfants, tu as encore de la Emouna.

Mais lorsqu'il s'agit de la parnassa nécessaire pour les élever, soudain tu n'as plus confiance en Hachem ? Pourtant, Celui qui donne la vie donne aussi la subsistance... » (Ta'anit 8b)